

Compte-rendu de la conférence du 8 mars 2024
Réensauvager la ferme, l'expérience de l'hospitalité active
par Brice le Maire et Samuel Jolivet

Au cours de cette conférence, Brice le Maire et Samuel Jolivet ont analysé, très concrètement, la synergie qui peut exister entre une polyculture biologique et une biodiversité animale (sauvage) au sein même de la ferme. Brice le Maire est nichoiriste, co-fondateur et président de l'association Réensauvager la ferme. Samuel Jolivet est directeur de l'Opie (Office pour les insectes et leur environnement), membre de Réensauvager la ferme.

Présentation de Agrinichoirs et de l'OPIE

Brice le Maire, en créant la société Agrinichoirs qui fabrique des nichoirs pour mésanges et autres oiseaux, et des gîtes pour chauve-souris, avait un double objectif : favoriser avec les naturalistes la biodiversité sur les parcelles agricoles (qui constituent 40% des espaces en France) et aider les agriculteurs à se protéger des insectes nuisibles à leur culture, sans qu'ils aient besoin d'utiliser beaucoup d'intrants chimiques. D'une façon plus générale, il s'agit d'accueillir dans les fermes les espèces animales utiles pour les écosystèmes et d'expérimenter avec les agriculteurs cette hospitalité active. Samuel Jolivet apporte un conseil technique et l'expertise de l'Opie (35 salariés) sur les insectes qui constituent 75% des espèces animales ; une étude allemande de 2017 a montré que 75 à 80 % en masse des insectes volants avait disparu en 30 ans. L'Opie est une association nationale de protection de la nature spécialisée sur les insectes. Les deux axes du projet associatif de l'Opie sont l'expertise entomologique afin de pouvoir évaluer les enjeux de conservation des espèces et des milieux, et la mobilisation des publics pour diffuser une information accessible sur le rôle des insectes au sein de la biodiversité. Une approche ludique de ce monde fascinant est présentée par l'Opie dans la Maison des Insectes à Carrières-sous-Poissy au Parc Départemental du Peuple de l'Herbe.

Pose de nichoirs par Agrinichoirs

La pose dans les vergers de nichoirs pour la mésange ou de gîtes pour les chauve-souris permet d'accueillir ces prédateurs de jour et de nuit du carpocapse des pommes, insecte qui compromet la vente des pommes. Le même raisonnement est applicable pour d'autres milieux agricoles et d'autres insectes: vignes, maraîchage etc.... Les mésanges sont des oiseaux cavicoles qui font leur nid dans des arbres vieux, souvent creux. Leur absence au profit d'arbres jeunes, et la disparition des haies, ne favorisent pas la nidification ; la solution du nichoir, de l'ordre de 10 par hectare s'avère efficace, leur surdensité étant un facteur essentiel pour limiter tout parasitage des nids si les mêmes nids sont réutilisés année après année. Agrinichoirs a posé, dans la plupart des régions françaises, sur 573 parcelles agricoles de 1 à 300 ha, près de 17000 nichoirs et gîtes, géolocalisés pour un contrôle aisé de leur utilisation.

Objectifs de l'association Réensauvager la ferme

C'est avec Sébastien Blache, exploitant agricole et Baptiste Morizot, philosophe du vivant, maître de conférences à l'Université d'Aix-Marseille que Brice le Maire, ingénieur agronome a créé l'association Réensauvager la ferme, enrichie par les compétences de Maxime Zucca sur les oiseaux, d'Estelle Zhong Mengual sur les pratiques artistiques d'hospitalité pour le vivant, de Madine Rubin ex-directrice de l'ASPAS (Association de Protection des Animaux Sauvages). L'association Réensauvager la ferme a pour objectifs de créer des dispositifs d'hospitalité pour les espèces sauvages, de faire des suivis protocolés, de participer à des études scientifiques, de faire un inventaire de la biodiversité, d'œuvrer pour des rencontres entre agriculteurs et naturalistes.

L'expérience de réensauvagement de la ferme du Grand Laval dans la Drôme

Lorsque Sébastien Blache, naturaliste ornithologue, reprend en 2006 la ferme du Grand Laval, celle-ci était consacrée exclusivement à la culture du maïs. Aujourd'hui, sur 50 ha, Sébastien Blache et sa compagne Elsa Gärtner cultivent de nombreuses variétés de céréales, oléagineux, protéagineux (31% du chiffre d'affaires), ils font du maraîchage, de l'arboriculture (30%), de l'élevage d'ovins (3 races de brebis, 12%) et de poules pondeuses (13%). Cette diversité agricole, soutenue par des subventions à hauteur de 14% du chiffre d'affaires, leur permet une grande indépendance en favorisant un cycle vertueux d'autoproduction, les brebis fertilisant les sols, l'huile de colza servant à traiter les arbres, le tourteau à nourrir les poules, etc... Un ruisseau a été débuisé, 17 mares ont été creusées. Des dispositifs d'hospitalité ont été installés, nichoirs pour oiseaux, gîtes pour chauve-souris, hibernaculums pour reptiles. Les mares ont attiré les libellules, les couleuvres. Un protocole sur les reptiles a été réalisé ainsi que sur les papillons (protocole STERF) permettant d'évaluer l'augmentation sensible du nombre des espèces en fonction des parcelles. Suite à 9000 observations, 2000 espèces animales, hôtes de la ferme, ont été documentées. De 2006 à 2023 on est passé de 31 à 46 espèces d'oiseaux ; le nombre de couples est passé de 66 à 157 durant cette période. Un suivi par caméra a même permis d'observer la présence d'une cigogne noire, oiseau rare, mythique ! L'expérience de réensauvagement dans la ferme du Grand Laval a fait l'objet d'un séminaire de l'Opie et fera l'objet, après celles organisées en 2022 et 2023, des 3èmes rencontres de l'exploration du vivant en août 2024, réunissant agriculteurs et naturalistes.

Conclusion

L'expérience de la ferme du Grand Laval montre qu'un modèle d'agriculture fondée sur la synergie entre polyculture biologique et soutien actif du vivant crée de la valeur car il s'appuie sur les circuits courts pour une alimentation saine et une autoproduction limitant les achats. Elle montre que les espèces animales peuvent revenir, à condition de leur offrir une certaine hospitalité. La complexité de l'écosystème recréé dans la ferme du Grand Laval est source de résilience, une seule espèce invasive et ravageuse ne pouvant s'y sur-exprimer. Un dialogue fécond peut naître de rencontres entre agriculteurs et naturalistes, entre agriculteurs et scientifiques pour une meilleure connaissance des espèces animales et végétales. Le réensauvagement concerne tous les espaces, pas seulement les réserves ou parcs naturels. Elle concerne les espaces agricoles, les jardins que chacun peut moduler de différentes façons : limiter les tontes, créer un tapis de feuilles mortes, préserver les vieux arbres, conserver le bois mort, créer des mares, aménager des pierriers ou murets, installer des nichoirs ou des gîtes à chauve-souris..

Jacques Augé